

Annabelle Gallin

Le peuplement sahélien en Afrique de l'Ouest à la fin du Néolithique

Apport de l'étude des traditions céramiques à la compréhension des migrations saharo-sahéliennes

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Annabelle Gallin, « Le peuplement sahélien en Afrique de l'Ouest à la fin du Néolithique », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 16 octobre 2015. URL : <http://nda.revues.org/994> ; DOI : 10.4000/nda.994

Éditeur : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme

<http://nda.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://nda.revues.org/994>

Document généré automatiquement le 16 octobre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© FMSH

Annabelle Gallin

Le peuplement sahélien en Afrique de l'Ouest à la fin du Néolithique

Apport de l'étude des traditions céramiques à la compréhension des migrations saharo-sahéliennes

Pagination de l'édition papier : p. 19-24

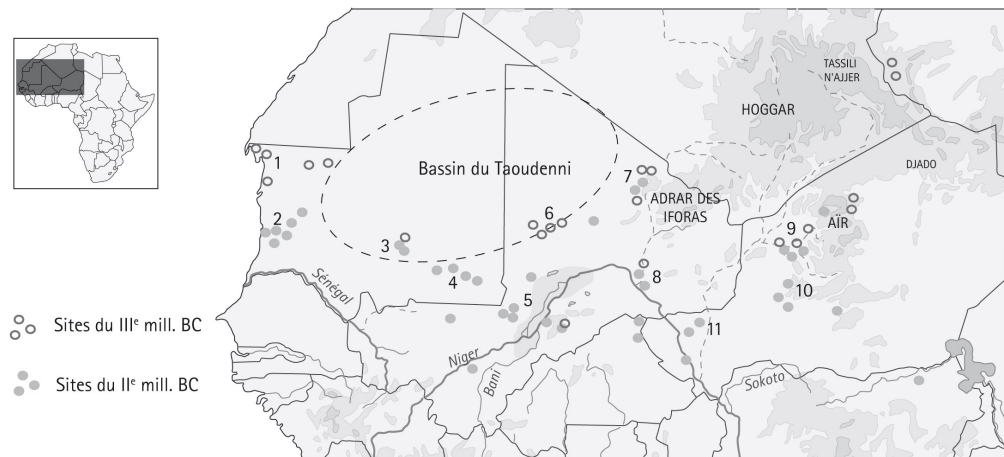
- 1 Le Néolithique final, durant les III^e et II^e millénaires avant notre ère, est une période charnière pour le peuplement du Sahara et du Sahel en Afrique de l'Ouest. C'est en effet à cette époque que se produisent l'investissement de la zone sahélienne par les populations néolithiques, la mise en place des conditions climatiques actuelles et l'apparition de nouvelles pratiques économiques. L'étude des traditions céramiques a été abondamment employée pour définir les identités des groupes archéologiques de cette époque et reconstituer les relations sociales dans l'espace saharo-sahélien. Nous présentons ici les derniers résultats des recherches menées sur cette problématique dans le cadre du Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) et de ses collaborations.

Cadre chronoculturel

- 2 Jusqu'au III^e millénaire avant notre ère, l'occupation néolithique de l'Afrique de l'Ouest est concentrée dans les massifs montagneux du Sahara (Tassili n'Ajjer, Hoggar, Adrar des Iforas et Aïr), les paléolacs du bassin de Taoudenni et les lagunes du Banc d'Arguin en Mauritanie. Les groupes humains pratiquent principalement la chasse et la pêche d'espèces soudanaises dans un environnement de savane plus ou moins arborée suivant les régions. L'élevage bovin, apparu au cours du VII^e millénaire avant J.-C., est alors étendu à tout le bassin du Taoudenni (Jousse 2004). Le principal ensemble culturel regroupe les sociétés de pasteurs des massifs centraux (Pastoral, Bovidien, Ténérien) dont la culture matérielle et le mode de vie présentent de fortes similitudes.
- 3 Au Sahel, les traces d'occupation datant de cette période sont plus rares et prennent la forme d'industries de quartz microlithiques, quelquefois mêlées de tessons de poterie. Ces vestiges sont interprétés comme les manifestations matérielles de chasseurs-cueilleurs qui, au contact des populations du Sahara, ont adopté des technologies néolithiques telles que la céramique (MacDonald 1997). Quelques rares traces d'incursion de populations sahariennes ont d'ailleurs été découvertes dans le pays dogon (Huysecom *et al.* 2004).
- 4 Au tournant du II^e millénaire avant notre ère, l'aridification du climat s'intensifie et les conditions climatiques actuelles se mettent progressivement en place : une longue saison sèche, interrompue en été par deux mois de pluies liées à la mousson ouest-africaine. La limite septentrionale du Sahel recule de 22° N à 17° N en trois millénaires, ce qui conduit à un rétrécissement puis à la disparition des zones de savane herbeuse autour des massifs montagneux et au tarissement progressif des paléolacs et des cours d'eau sahariens.
- 5 Dans certaines zones du Sahara, l'occupation perdure car les hommes transforment leur mode de vie pour s'adapter à ces nouvelles conditions. Cette adaptation passe par une concentration de l'habitat autour de points d'eau comme dans le bassin de l'Azawagh (Paris 1995), par la construction de villages et le contrôle de territoires adjacents comme au Dhar Tichitt (Holl 1986) ou par une mobilité accrue des sociétés pratiquant un élevage pastoral qui mêle désormais bovins et caprins (Di Lernia & Palombini 2002).
- 6 À partir du II^e millénaire avant notre ère, les sites sont néanmoins moins nombreux dans le Sahara qu'au Sahel. L'occupation devient également plus dense au sud de la sebkha N'Dramcha en Mauritanie (Vernet 1993), tout autour du delta intérieur du Niger et dans les régions de Gao au Mali (Raimbault 1994 ; Smith 1985), d'Agadès, le Zamaganda et la vallée du fleuve au Niger (Vernet 1996).

- 7 L'hypothèse la plus communément retenue pour expliquer ce phénomène est que l'aridification du climat aurait conduit les sociétés néolithiques du Sahara à migrer vers la zone sahélienne actuelle (Raimbault 1996). Les populations auraient ainsi suivi le recul de la végétation et des espèces animales sahéliennes vers les marges du Sahara. Pour cela, elles se seraient rapprochées de la sebkha N'Dramcha par ses lacs interdunaires en Mauritanie et auraient emprunté les vallées des affluents du Niger en direction de la boucle du fleuve au Mali et au Niger.

Fig. 1



Évolution de l'occupation du Sahara et du Sahel à la fin du Néolithique en Afrique de l'Ouest (1 - Banc d'Arguin, 2 - Région de Nouakchott, 3 - Adrar, 4 - Dhar Tichitt, 5 - Delta intérieur du Niger, 6 - Azaouad, 7 - Erg Ine Sakana-Tessalit, 8 - Tilemsi, 9 - Azawagh, 10 - Région d'Agadès, 11 - Zarmaganda)

Le rôle des traditions céramiques dans la reconnaissance des relations entre groupes sociaux de cette période

- 8 Dans les sites sahéliens de la fin du Néolithique, la céramique est en général le vestige archéologique le plus abondant. Sa bonne conservation permet d'en faire une étude complète englobant la caractérisation technique, la définition morphométrique des récipients et l'analyse des compositions décoratives.
- 9 En effet, la définition des traditions céramiques permet d'identifier les sociétés néolithiques en mettant en évidence les méthodes et les savoir-faire d'un groupe, ainsi que les canons qui régissent l'esthétique de la société dans laquelle il s'inscrit. Leur caractérisation montre aussi les relations entre les sociétés grâce à l'identification d'emprunts stylistiques ou techniques. L'étude des traditions céramiques dans tous leurs aspects, techniques et stylistiques, est donc un élément essentiel pour la reconstitution de l'histoire d'un peuplement.
- 10 La céramique est, pour cette région et cette période, le matériau le plus souvent étudié dont les variations ont servi à établir une sériation chronoculturelle. Un soin particulier est donc apporté à l'étude des techniques et des instruments de décors car l'identification de ces éléments aide à poser un diagnostic culturel. Ces dernières années, grâce aux travaux collectifs qui se sont développés sur ces questions, des référentiels d'outils ont été constitués et les processus de réalisation des décors ont été définis sous la forme de publications ou de plateformes communautaires sur Internet (voir « Sahel: Making A Good Impression¹ » et « Céramique africaine imprimée² »).
- 11 L'évolution des traditions céramiques au cours du Néolithique final reflète la complexification des relations sociales dans l'aire saharo-sahélienne. Ce phénomène est particulièrement sensible dans l'évolution des techniques de décors. L'impression pivotante a systématiquement été employée pour recouvrir la surface des récipients depuis les premières productions céramiques datées du début de l'Holocène au Sahara. À la fin du Néolithique, elle est de moins en moins utilisée et se retrouve, finalement, cantonnée à la zone d'ouverture du vase. Pendant cette même période, une nouvelle technique de décor, l'impression roulée, apparaît dans les productions de la frange saharo-sahélienne. Son emploi se généralise au Sahel durant le post-Néolithique tandis qu'une variété toujours plus grande de roulettes se développe dans toute la zone d'étude.

- 12 Néanmoins, il n'y a pas de rupture nette entre les deux traditions décoratives, saharienne et sahélienne, et le matériel néolithique final découvert dans la bande sahélienne montre souvent des « affinités sahariennes ». Une analyse comparative des corpus céramiques doit permettre de démontrer l'existence de telles similitudes et de leur donner un sens en révélant les indices de contacts ou de filiations entre les ensembles culturels de la frange saharo-sahélienne.

Analyse des relations saharo-sahéliennes à la fin du Néolithique

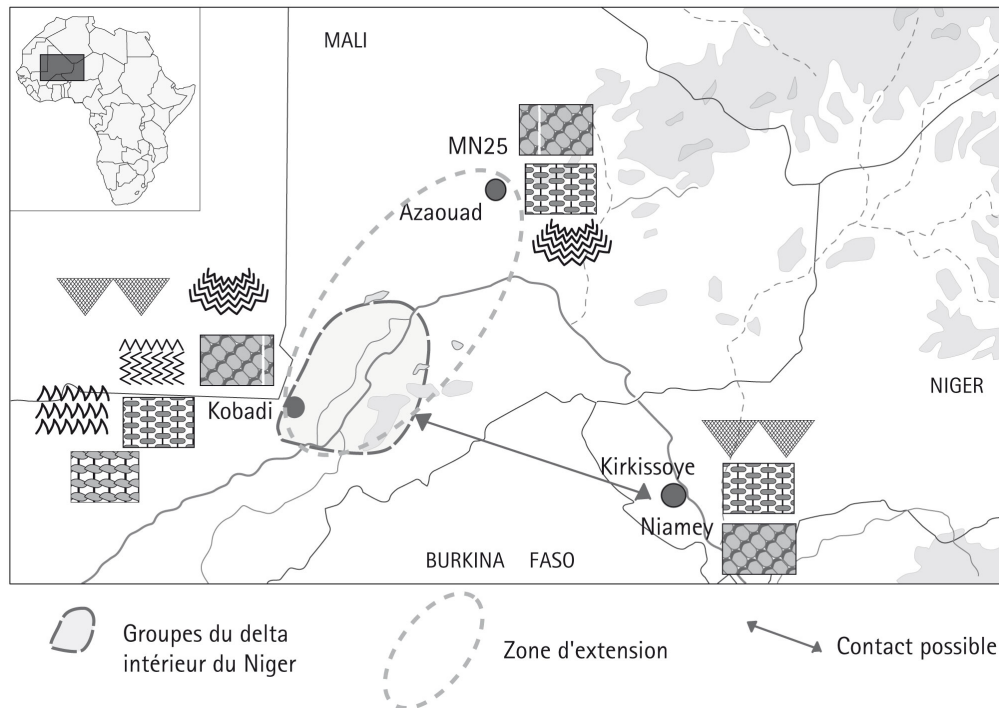
- 13 Trois corpus céramiques en provenance du bassin hydrographique du fleuve Niger sont propices pour tester l'hypothèse des migrations saharo-sahéliennes à la fin du Néolithique : la série issue des fouilles de Kobadi dans le Méma et les séries collectées en surface dans cette même région, celles du bassin de l'Azawagh dans le sud-ouest de l'Aïr et enfin la série de Kirkissoye dans la région de Niamey.

Kobadi et le Méma

- 14 Kobadi, occupé entre 1750 et 1400 avant notre ère, est considéré comme l'un des premiers établissements du Néolithique récent apparu aux abords du delta intérieur du Niger et se rapporte à la phase de recul des occupations néolithiques sahariennes vers ses marges sahéliennes. M. Raimbault, qui a mené les travaux du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale (LAPMO-UMR 6636 actuelle) sur le site entre 1989 et 1995, a formulé l'hypothèse selon laquelle les habitants de Kobadi étaient les descendants des pêcheurs qui occupaient l'Azaouad un millénaire plus tôt (Raimbault 1996). Son argumentation reposait sur des indices anthropologiques (dans les deux cas, les hommes sont des *Sapiens* mechtoides) et sitiologiques (des amas d'os de poissons et de mammifères). La présence d'une industrie osseuse comparable dans les deux ensembles (Choi 1989) et les motifs typiques des productions néolithiques sahariennes observés sur la poterie de Kobadi viennent appuyer cette hypothèse (Raimbault & Commelin 2002).
- 15 L'analyse du corpus céramique (Gallin sous presse) a défini les différentes traditions présentes sur le site : trois productions céramiques et quatre styles ornementaux ont été identifiés sur la base de leurs caractéristiques techniques (qualité de la pâte et type de montage) et des grammaires décoratives. Les poteries à dégraissant osseux ou à dégraissant végétal présentent chacune un seul style ornemental, alors que la céramique à spicules arbore deux styles ornementaux différents.
- 16 La comparaison des trois traditions avec celles des sites voisins du Néolithique récent montre qu'elles sont réparties dans toute la région actuelle du delta intérieur du Niger. Ce sont les vestiges de trois « groupes » archéologiques qui ont occupé une aire géographique qui comprend le Méma (MacDonald 1996), le canal de Sonni Ali, la bordure occidentale du Gourma et le pays dogon (Ozainne 2006), au cours du II^e millénaire avant notre ère. Ils sont caractérisés par des amas d'ossements animaux et d'artefacts témoignant d'activités de pêche, de chasse et d'élevage bovin, ainsi que par des inhumations sans structure dans les amas. Cet ensemble culturel est daté entre 1800 et 1400 avant J.-C.
- 17 En élargissant la zone de comparaison aux régions sahariennes et sahéliennes proches, on a pu donner un nouvel éclairage sur le peuplement néolithique du delta intérieur du Niger.
- 18 Des liens ont en effet été établis entre cet ensemble et deux sites saharien et sahélien : MN25 dans l'Azaouad et Kirkissoye dans la région de Niamey. La présence d'une tradition céramique de Kobadi dans le corpus céramique de MN25 et la datation de ce site vers 1980-1530 avant J.-C. témoignent d'une contemporanéité partielle de l'occupation, à Kobadi et dans l'Azawad est.
- 19 Sur les poteries de Kirkissoye, on peut observer des éléments des styles ornementaux des traditions céramiques Kobadi. Leur diffusion partielle pourrait être l'indice de contacts entre les groupes archéologiques de part et d'autre de la boucle du Niger. Les datations obtenues pour les sites de Kirkissoye – autour de 1400 avant J.-C. – correspondent aux dates les plus récentes associées aux groupes céramiques de la région du Méma.
- 20 De même, S. Ozainne a observé des similitudes entre les décors de Kirkissoye I et II et ceux de la céramique de la phase 5 de la région d'Ounjougou (pays dogon, Mali) découverte dans le

site des Varves et datée du II^e millénaire avant J.-C. (Ozainne *et al.* 2004). Un autre indice de contacts entre les groupes humains établis autour de la boucle du Niger à la fin du Néolithique apparaît dans les corpus lithiques, les armatures polies découvertes dans les sites du Méma se rencontrant également à Kirkissoye et dans les gisements du Gourma (Urbain 2002). Il semble donc que l'on doive rechercher plus avant les traces de contacts entre les groupes peuplant les deux extrémités de la boucle du Niger dans la région du Gourma, au cours du II^e millénaire avant J.-C.

Fig. 2



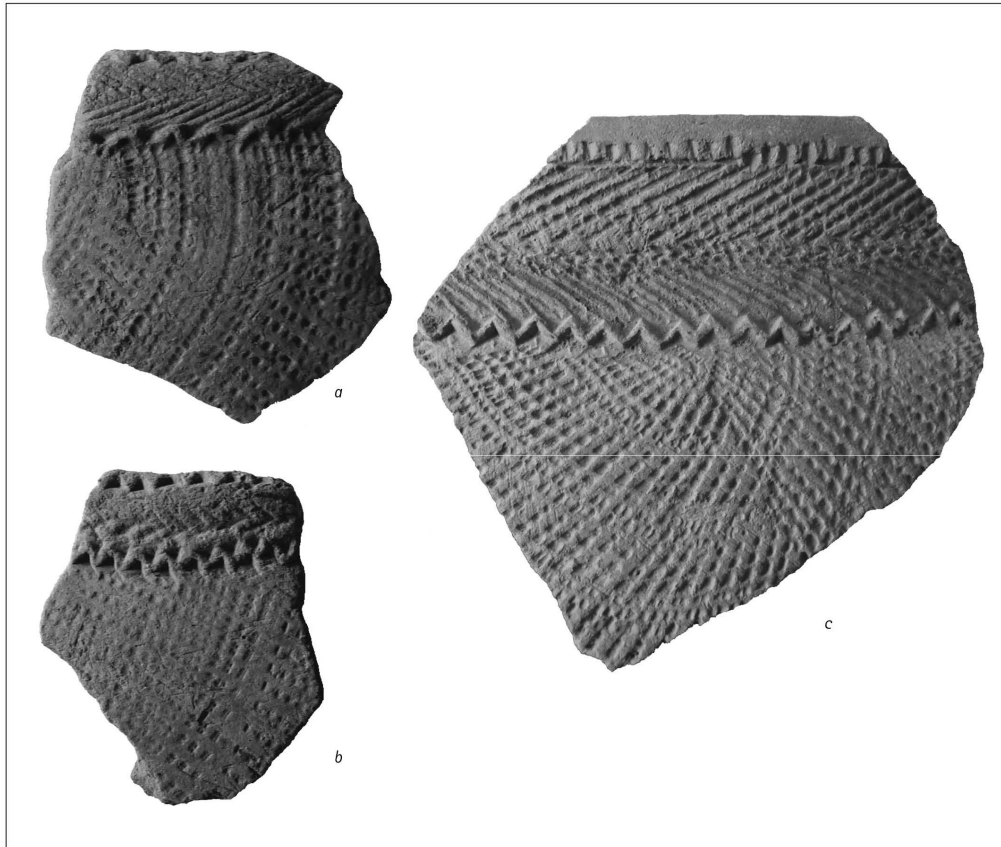
Répartition des styles décoratifs de la céramique à spicules de Kobadi autour de la boucle du Niger

Le bassin de l'Azawagh

- 21 Depuis 2008, les séries céramiques du bassin de l'Azawagh sont étudiées dans le cadre du programme «Culture et écologie des peuplements sur le temps long en Afrique» du laboratoire LAMPEA (UMR 6636). Cet ensemble provient des fouilles menées dans les années 1980 et 1990 par F. Paris (IRD), associé à l'Institut de recherches en sciences humaines (IRSH) pour la prospection systématique des sites archéologiques de ce bassin et l'analyse des monuments funéraires (Paris 1996). Ces travaux ont révélé de nombreux sites funéraires et d'habitat, dont quatorze ont livré des séries céramiques. La zone semble avoir été occupée à plusieurs reprises depuis le Néolithique ancien (VII^e millénaire avant J.-C.) jusqu'au Post-Néolithique (ca. 1500 avant J.-C.), mais la plus forte densité de sites date du Néolithique récent et final (III^e et II^e millénaires avant J.-C.).
- 22 Les premiers résultats (Gallin 2009a) montrent la forte cohérence des caractéristiques morphométriques et décoratives des séries céramiques du Néolithique récent et final, qui semblent se placer dans une relation de filiation. Elles sont associées à des restes de faune qui indiquent une spécialisation de leurs auteurs dans l'élevage bovin.
- 23 En outre, les corpus présentent des similitudes importantes avec les séries du faciès A du Tilemsi (Gaussen & Gaussens 1988 ; Gallin 2009b). Ces ressemblances concernent surtout les décors, tant du point de vue des motifs que de la composition des figures proches de l'ouverture des vases. Or, ces céramiques ont toutes deux été produites par des éleveurs du Sahara méridional, aux alentours de 2500-1500 avant J.-C. Parmi ces sociétés pastorales, certaines (Tilemsi et Azawagh) avaient même développé une symbolique liée à leurs troupeaux (sacrifices et inhumations de bœufs).

- 24 Une analyse complète des séries du Néolithique final du Tilemsi et du bassin de l'Azawagh s'impose pour en dégager les caractéristiques techniques et stylistiques, comparer leurs traditions céramiques et rechercher la signification de ces similitudes décoratives. Une telle démarche, nécessaire pour tester l'hypothèse de leur appartenance à un même ensemble culturel, aidera à comprendre l'évolution de la tradition saharienne lors de la péjoration climatique en considérant la mobilité des derniers pasteurs néolithiques du Sahara nigérien et leur possible migration vers le sud sahélien. Il faut donc replacer l'étude des séries de l'Azawagh dans un contexte plus large et considérer leurs relations avec les productions des régions de Gao, Niamey et Agadez.

Fig. 3



Tessons de céramique attribués au Néolithique final du bassin de l'Azawagh (Niger) (a - Orofane 86.5, b - Orofane 86.16 et c - Tuluk 008.5)

La région de Niamey

- 25 Les prospections menées par R. Vernet dans la vallée du fleuve Niger ont révélé de nombreux sites de surface et deux sites stratifiés près du fleuve, sur la rive opposée à Niamey : datés entre 1500 et 1200 avant J.-C., Kirkissoy I et Kirkissoy II ont livré des indices de chasse, de pêche et d'élevage (Vernet 1996).
- 26 Dans le cadre du pro--gramme CORUS 2 (6116)³ sur la détérioration des sols liée aux activités humaines, un volet archéologique a été développé pour étudier les effets à long terme de l'agriculture et de la métallurgie du fer dans la région de Niamey. Notre participation à ce programme nous permet de poursuivre les recherches sur le peuplement de cette zone à l'Holocène récent.
- 27 En 2009, deux opérations ont pu être menées dans ce cadre en collaboration avec l'IRSH de Niamey : un sondage à Tondi Gamey et une coupe stratigraphique à Kirkissoy ont montré l'existence, dans les deux sites, d'une même séquence stratigraphique Néolithique/post-Néolithique marquée par la présence de deux traditions céramiques distinctes (Gallin 2009c). Ces productions se différencient par le type de pâte, les formes et les décors. Cependant, si la plus ancienne peut bien être attribuée au Néolithique récent (*ca* 1400 avant J.-C.) de la vallée du fleuve défini par R. Vernet, la plus récente n'a pu être datée bien que ses caractères

morphométriques (vases épais et trapus) et décoratifs (emploi de diverses roulettes) fassent penser à une poterie post-néolithique.

28 La poursuite des prospections et des sondages nous renseignera sur deux points importants pour la connaissance du peuplement de la région : l'extension qu'y a prise la culture néolithique et la définition de la transition Néolithique/Fer. La comparaison de ces vestiges céramiques avec ceux du Zarmaganda et des zones sahariennes proches devrait nous permettre de préciser l'origine du Néolithique final autour de Niamey et son contexte chronoculturel.

29 La fin du Néolithique est donc une période charnière dans le processus du peuplement du Sahel ouest-africain. L'analyse des traditions céramiques de la zone permet de donner un cadre chronoculturel aux migrations saharo-sahéliennes des populations néolithiques, migrations liées à la crise climatique. Néanmoins, ces recherches gagneront à être replacées dans le cadre de l'analyse des interactions homme/environnement afin de mieux comprendre la part des contraintes climatiques, des adaptations économiques et sociales des groupes néolithiques et de leur impact sur le milieu dans le processus du peuplement de la zone sahélienne.

Bibliographie

CHOÏ, S.-Y. 1989. « L'industrie osseuse du site néolithique MN36 au Sahara malien », Aix-en-Provence, université de Provence, mémoire de DEA de préhistoire, 128 pages.

DI LERNIA, S. & A. PALOMBINI. 2002. « Desertification, sustainability, and archaeology : indications from the past for an African future », *Origini*, t. 24 : 303-334.

GALLIN, A. 2009a, « Les corpus céramiques néolithiques et post-néolithiques des sites de l'Azawagh et de l'Ighazer wan Agades », rapport de mission IRD pour le programme 5 « Culture et écologie sur le temps long en Afrique », Aix-en-Provence, 22 pages.

GALLIN, A. 2009b, « La céramique », in : M. RAIMBAULT, J. CLEYET-MERLE & A. CHANCEREL (éd.), *Le Sahara il y a 7 000 ans : des lacs, des rivières et des hommes*. Paris, Réunion des Musées nationaux : 16-17.

GALLIN, A. 2009c, « Traditions céramiques du Néolithique et du Post-Néolithique de la région de Niamey », Rapport de mission IRD pour le compte du programme CORUS 2 (6116), « Impact de la pression anthropique et du changement global sur les flux sédimentaires en zone sahélienne : dynamique éolienne et aérosols terrigènes », dir. J.-L. Rajot et Z. Garba.

GALLIN, A. Sous presse. *Les styles céramiques de Kobadi (Néolithique récent, Sahel malien) – Analyse comparative et implications chronoculturelles*. Francfort, Africa Magna Verlag (Reports of African Archaeology), 352 pages.

GAUSSEN, J. & M. GAUSSEN. 1988. *Le Tilemsi préhistorique et ses abords : Sahara et Sahel malien*. Paris, CNRS (Cahiers du Quatenaire, 11), 272 pages.

HOLL, A. F. C. 1986, *Économie et société néolithique du Dhar Tichitt (Mauritanie)*. Paris, Éditions Recherche sur les civilisations (Mémoire, 69), 197 pages.

HUYSECOM, E., S. OZAINNE, F. RAELI, A. BALLOUCHE, M. RASSE, S. STOKES. 2004, « Ounjougou (Mali). A history of Holocene settlement at the southern edge of the Sahara », *Antiquity*, 78, 301 : 579-593.

JOUSSE, H. 2004, « A new contribution to the history of pastoralism in West Africa », *Journal of African Archaeology*, 2, 2 : 187-201.

MACDONALD, K. C. 1996, « The Windé Koroji complex : evidence for the peopling of the eastern inland Niger delta (2100-500 BC) », *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 5 : 147-166.

MACDONALD, K. C. 1997, « Koroukorokalé revisited : the Pays Mandé and the West African microlithic technocomplex », *African archaeological Review*, 14, 3 : 161-200.

OZAINNE, S. 2006. « Pulsations sahariennes et premiers cultivateurs : le Néolithique récent du Plateau dogon (3500-500 av. J.-C.) », *Études Maliennes*, 65 : 69-88.

OZAINNE, S., E. HUYSECOM, A. BALLOUCHE, M. RASSE. 2004. « Le site des Varves à Ounjougou (Mali) : nouvelles données sur le peuplement néolithique des zones subsahariennes en Afrique de l'Ouest », in : J. SCHNEIDER, L. ROOST VISCHER & D. PÉCLARD (éd.), *Forum suisse des africanistes 4*. Münster, LIT Verlag : 256-281.

PARIS, F. 1995. « Le bassin de l'Azawagh : peuplements et civilisations du Néolithique à l'arrivée de l'Islam », in : A. MARLIAC (éd.), *Milieus, sociétés et archéologues*. Paris, Karthala-ORSTOM : 227-258.

PARIS, F. 1996. *Les sépultures du Sahara nigérien du néolithique à l'islamisation*, 1. *Coutumes funéraires, chronologie, civilisations*, 2. *Corpus des sépultures fouillées*. Paris, ORSTOM, 2 volumes, 376 pages + 621 pages.

RAIMBAULT, M. 1994. « Sahara malien. Environnement, populations et industries préhistoriques », thèse de doctorat d'État de Préhistoire, Aix-en-Provence, université Aix-Marseille-1, 3 volumes, 1095 pages.

RAIMBAULT, M. 1996, « L'impact de la dégradation climatique holocène sur les Néolithiques du Sahara malien et les données du faciès sahélien de Kobadi », *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 5 : 135-146.

RAIMBAULT, M. & D. COMMELIN. 2002. « La poterie du site néolithique de Kobadi dans le Sahel malien », *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 10-11 : 107-116.

SMITH, A. B. 1985. « The ethnoarchaeology of pastoralism in the Saharan and Sahel zones of West Africa », in :M. LIVERANI, A. PALMIERI & R. PERONI (éd.), *Studi di paleontologia in onore di Salvatore M. Puglisi*. Rome, Università La Sapienza : 57-70.

URBAIN, J.-C. 2002. « L'industrie lithique de Kobadi (Sahel malien) : aspects techniques, socio-économiques et culturels », *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 10-11 : 135-144.

VERNET, R. 1993. *Préhistoire de la Mauritanie*. Nouakchott-Paris, Centre culturel français A. de Saint-Exupéry - Sépia, 427 pages.

VERNET, R. 1996. *Le sud-ouest du Niger de la Préhistoire au début de l'Histoire*, Niamey-Paris, IRSH-Sépie (Études nigériennes, 56), 394 pages.

Notes

1 <http://www.sru.uea.ac.uk/pottery-research-network.php>

2 <http://sites.univ-provence.fr/lampea/ressources/cerafim/>.

3 Programme Corus 2 (6116) « Impact de la pression anthropique et du changement global sur les flux sédimentaires en zone sahélienne : dynamique éolienne et aérosols terrigènes », rattaché au programme Amma (African Monsoon Multidisciplinary Analyses).

Pour citer cet article

Référence électronique

Annabelle Gallin, « Le peuplement sahélien en Afrique de l'Ouest à la fin du Néolithique », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 16 octobre 2015. URL : <http://nda.revues.org/994> ; DOI : 10.4000/nda.994

Référence papier

Annabelle Gallin, « Le peuplement sahélien en Afrique de l'Ouest à la fin du Néolithique », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121 | 2010, 19-24.

À propos de l'auteur

Annabelle Gallin

Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (UMR 6636), Aix-en-Provence
a.gallin@netcourrier.com

Droits d'auteur

© FMSH

Résumés

La fin du Néolithique en Afrique de l'Ouest aux III^e et II^e millénaires avant notre ère correspond à une phase d'adaptation et de migration des populations sahariennes et sahéliennes dans un contexte d'aridification du climat. L'étude des traditions céramiques est pour cette période l'approche la plus utilisée pour mettre en évidence les relations sociales des groupes néolithiques dans l'espace saharo-sahélien. Nous présentons ici les résultats des recherches menées en ce sens au Mali et au Niger par l'équipe d'archéologues africanistes du Lampea.

The Late Neolithic in West Africa, during the 3rd and 2d millennia BC, corresponds to a stage of adaptation and migration of the saharian and sahelian societies as the climatic conditions get drier. The analysis of the ceramic traditions has been widely used to show the social relationships between neolithic groups within the saharo-sahelian area at this time. In this article, we present the results of the researches upon this topic the africanist archaeologists of the LAMPEA lead in Mali and Niger.